

L'irrationnelle rationalité du terrorisme

ROBERT NALBANDOV, PHD*

La récente intensification de la recherche sur le terrorisme place les universitaires et les professionnels de la lutte antiterroriste devant un dilemme : l'absence d'une définition unique et largement acceptée du terrorisme¹. Cette diversité ontologique découle de la volonté de faire entrer le terrorisme dans les cadres cognitifs de la rationalité. Selon une étude de l'organisation RAND : « le principal argument en faveur du modèle de choix rationnel réside dans le fait que, si les terroristes et les organisations terroristes se comportent de manière rationnelle, la connaissance de leurs croyances et préférences devrait nous permettre de les comprendre et de prévoir leur comportement² ». Plus le comportement des terroristes sera rationnel, ou prévisible, plus il sera facile d'identifier leurs véritables modèles et de lutter contre le terrorisme.

Différentes tentatives de catégorisation du terrorisme dans des cadres rationnels ont été entreprises : Bryan Caplan s'est penché sur des rationalités axées sur les acteurs ; Martha Crenshaw a exploré la rationalité des causes du terrorisme ; Andrew Kydd, Barbara Walter et Robert Pape ont introduit la rationalité dans les actions stratégiques des terroristes ; Anthony Oberschall s'est concentré sur la théorie de l'action collective, et Martin Libicki a étudié la réflexion rationnelle motivant l'action des terroristes³. Ces multiples approches dans l'étude du terrorisme révèlent l'absence remarquable d'une théorie cohérente et parcimonieuse de la rationalité, capable de réunir ses différentes formes dans un cadre théorique unique.

Le présent article s'attache à combler cette lacune en tentant d'appliquer le choix rationnel aux concepts de terrorisme « ancien » (avant la fin de la Guerre froide) et « nouveau » (après la Guerre froide). Cette distinction d'ordre chronologique est cependant bien plus fondamentale.

*Dr. Robert Nalbandov est professeur adjoint à la faculté de science politique de l'Utah State University. Titulaire d'un doctorat en science politique obtenu en 2008 à l'Université d'Europe centrale de Budapest, il est auteur de nombreux ouvrages et articles consacrés à la sécurité internationale et à la résolution des conflits.

Robert Nalbandov, « Irrational Rationality of Terrorism. » *Journal of Strategic Security* 6, no 4, 2013 : pp. 92-102, DOI : <http://dx.doi.org/10.5038/1944-0472.6.4.5>. Consultable à l'adresse : <http://scholarcommons.usf.edu/jss/vol6/iss4/5>

Le phénomène des « nouveaux » terroristes ne se limite pas aux attentats-suicides, qui existaient déjà bien avant la fin de la Guerre froide (chez les kamikazes japonais de la Seconde Guerre mondiale, les résistants juifs après la création de l'État d'Israël, les Tamouls qui ont modernisé les attentats-suicides au XX^e siècle, et bien d'autres encore). Les « nouveaux » terroristes radicalisés les plus récents, les frères Tsarnaïev, auteurs de l'attentat de Boston, n'avaient aucunement l'intention de mourir avec les victimes de leurs actes terroristes. La différence entre le terrorisme « ancien » et « nouveau » se reflète dans les catégories à plusieurs niveaux : leurs buts et objectifs, leurs cibles et les victimes qu'ils cherchent à détruire, les causes de leur radicalisation, leur zone d'action et les groupes qui les soutiennent.

Le présent article analyse tout d'abord les fondements de la théorie du choix rationnel, puis l'applique à deux niveaux, l'individu (acteur) et le groupe (collectif), dans deux perspectives : tactique (à court terme) et stratégique (à long terme). L'argument principal est le suivant : si la théorie du choix rationnel peut expliquer « l'ancien » terrorisme, sa « nouvelle » forme s'éloigne sensiblement de la rationalité. Il parvient à la conclusion qu'il est impossible de trouver une solution unique au terrorisme et propose quelques pistes nouvelles pour la lutte antiterroriste.

Le casse-tête rationnel du terrorisme

Théorie du comportement humain, le choix rationnel se focalise sur les individus et les groupes comme acteurs au sens « étroit » et au sens « large ». Selon Eric van Um, « la version étroite autorise uniquement une action qui maximise l'utilité personnelle de sorte que les individus agissent de façon purement égoïste, tandis que la version plus large autorise également la poursuite d'objectifs altruistes⁴ ». Au niveau individuel, le choix rationnel « [...] suppose que l'individu est le mieux à même de juger ce qui lui convient le mieux [...]. L'individu a la liberté, mais aussi la responsabilité, de construire sa propre vie⁵ ». Au niveau du groupe, le choix rationnel met l'accent sur « [...] la loyauté envers le groupe, avec la propension qui en découle à évaluer les actions à la lumière de leurs conséquences pour le groupe, sans prendre en compte leurs conséquences sur les personnes n'appartenant pas au groupe [...]»⁶ ». Le choix rationnel postule à ces deux niveaux que tous les acteurs cherchent à maximiser l'utilité et poursuivent de manière cohérente des objectifs basés sur des préférences stables délibérément choisies⁷. Les acteurs sont guidés par la logique des conséquences attendues : ils sont en possession d'informations crédibles sur les options dont ils disposent et choisissent les meilleures en fonction de leur calcul de l'utilité espérée⁸.

La difficulté liée à l'application de la théorie du choix rationnel au phénomène du terrorisme est de trois ordres. Tout d'abord, elle s'appuie sur une approche holistique unique pour déterminer l'existence ou non de la rationalité, qui ne tient pas compte des variables autres que les schémas cognitifs qui existent objectivement. La rationalité est appliquée en termes absolus et les acteurs sont considérés comme des

personnages statiques qui finissent toujours par choisir les actions promettant la plus grande valeur utilitaire⁹. En réalité, le comportement rationnel d'un acteur avec des systèmes de valeurs définis peut paraître, dans les mêmes circonstances, irrationnel aux yeux d'autres acteurs, en raison de l'incompatibilité de leurs systèmes de valeurs. Il est universellement reconnu que « les acteurs savent ce qu'ils veulent et peuvent commander leurs désirs de manière transitive¹⁰ ». La difficulté de cette approche réside dans le fait qu'un résultat rationnel avec une valeur utilitaire accrue peut survenir seul ou résulter des interceptions multiples de choix pas toujours rationnels. Les acteurs rationnels peuvent choisir des options irrationnelles susceptibles de maximiser l'utilité espérée et inversement.

Le suicide altruiste est la parfaite illustration de ce dilemme théorique. L'aboutissement des actions est rationnel s'il est en adéquation avec les cadres cognitifs spécifiques : mourir pour le bien commun peut apparaître comme une cause noble. Par ailleurs, comme le signale Ludwig von Mises, « personne n'est en mesure de dire ce qui rendrait une autre personne plus heureuse ou moins mécontente », autrement dit, la rationalité est de nature fondamentalement subjective¹¹. Au niveau individuel, le soldat qui combat l'ennemie au quotidien sur le champ de bataille pour survivre, et soudain décide de commettre un acte héroïque mais suicidaire pour sauver ses compagnons d'armes, est un autre exemple de suicide pour le bien commun. Ici, le terrorisme rationnel prédirait une forte recrudescence de soldats désireux de se suicider parce que leurs préférences établies les incitent à sauver la vie des autres en sacrifiant la leur. Ce n'est cependant pas le cas et les raisons qui motivent le suicide prémédité demeurent au sein des cadres cognitifs de l'individu et de ses uniques préférences personnelles.

L'autre difficulté de l'approche rationnelle holistique du terrorisme est liée aux niveaux multiples des schémas comportementaux cognitifs. Dans un monde idéal, les acteurs seraient capables de prévoir clairement et de calculer facilement l'utilité espérée résultant de chaque option. Cependant, comme l'indiquent Monroe et Maher, « [...] les personnes réelles ne fonctionnent pas toujours de cette manière, et ne sont pas censées le faire. Nous savons que chacun de nous dispose d'une capacité limitée à percevoir, se souvenir, interpréter et calculer [...]»¹². La rationalité est restreinte par les imperfections humaines, par l'inhérente incapacité des hommes à « effectuer les calculs nécessaires, même pour un nombre réduit d'options, en situation de prise de décision » et, au final, par les déficiences absolues et objectives imposées par les « limitations cognitives de leurs esprits¹³ ».

L'identité, qui varie en fonction des acteurs, est une explication possible de leur comportement irrationnel. Des constructions identitaires spécifiques les poussent à choisir différentes options, non pas fondées sur des calculs d'utilité objectifs, mais sur leur évaluation subjective de la réalité objective. La « logique du comportement approprié » fondée sur l'identité limite le pouvoir du raisonnement rationnel des acteurs

et les pousse à « dériver leurs actions d'identités données » et à agir « conformément aux pratiques institutionnalisées d'une collectivité, sur la base de conceptions mutuelles, souvent tacites, de ce qui est vrai, raisonnable, naturel, juste et bon¹⁴ ». Malheureusement, nous ne disposons d'aucune donnée sur la multiplicité des niveaux des schémas comportementaux cognitifs qui pourrait expliquer l'héroïsme du soldat de l'exemple précédent. La décision d'agir de manière héroïque peut découler de son désir d'apporter la victoire à son groupe à partir de son identité spécifique, ou de suivre la doctrine chrétienne du sacrifice personnel pour le bien commun. En revanche, un soldat avec une identité différente, qui croirait par exemple profondément en une autre doctrine chrétienne considérant le suicide comme un péché, en fonction de sa lecture individuelle des Écritures, pourrait vouloir s'abstenir de commettre un tel acte.

Enfin, la « faible » rationalité échoue quand les acteurs sont confrontés à des contraintes d'ordre temporel. La rationalité est susceptible d'être présente, ou pas, dans la prise de décision immédiate : ce qui apparaît comme rationnel à un instant donné peut se révéler irrationnel par la suite, et inversement, si les acteurs prennent le temps de reconsidérer leurs actions d'un point de vue rationnel. Toute action rationnelle immédiate perd sa rationalité sous l'influence des variables supplémentaires extrinsèques aux cadres du choix rationnel. Certains facteurs externes peuvent accroître l'utilité d'une option qui avait auparavant une faible utilité espérée, supposée ne pas évoluer. De la même manière, un acte qui semblait irrationnel dans l'immédiat peut acquérir une base rationnelle à condition de disposer du temps nécessaire à son réexamen. Le soldat de l'exemple précédent pourrait changer d'avis et s'abstenir de commettre un acte héroïque suicidaire s'il a suffisamment de temps pour peser avec soin (c'est-à-dire rationnellement) les avantages et inconvénients d'une action impulsive immédiate. De même, si sa réaction spontanée consiste à éviter de sacrifier sa vie, il peut ultérieurement et dans des conditions similaires choisir de mourir héroïquement pour sauver les autres. Dans tous les exemples mentionnés ci-dessus, les préférences ne sont pas déterminées : elles sont multiples et versatiles, en fonction des cas individuels.

La rationalité au niveau individuel

Quand on applique la théorie du choix rationnel aux actes de terroristes individuels, il convient de faire la distinction entre les formes de terreur suicidaire et non suicidaire. Le terrorisme non suicidaire, ou « survivaliste », caractérise essentiellement « l'ancien » terrorisme, représenté avant la fin de la Guerre froide par l'organisation basque ETA (Eucadi ta Askatasuna), l'Armée républicaine irlandaise véritable (IRA-Véritable), l'Armée secrète arménienne de libération de l'Arménie (ASALA), le Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK), le Front Farabundo Marti de Libération nationale (FMLN), le mouvement des Tigres de libération de l'Îlam Tamoul (LTTE),

ainsi que le mouvement Narodnaya Volya et le Parti socialiste révolutionnaire en Russie (Esers). La plupart des « anciens » terroristes étaient des acteurs rationnels souhaitant survivre à leur combat afin de constater les résultats de leurs actions et d'en partager les bénéfices avec l'ensemble du groupe qu'ils représentaient. La notion de sacrifice pour le bien commun était absente de la rationalité égoïste des « anciens » terroristes. Outre leurs motifs survivalistes, ils cherchaient à obtenir des avantages concrets : au minimum une plus grande autonomie pour leurs proches ou au maximum la souveraineté et l'indépendance. Ces objectifs avaient une portée et une couverture géographique limitées et concernaient généralement les terroristes eux-mêmes.

De leur côté, les « nouveaux » terroristes, apparus au début des années 1990 suite à l'effondrement du système bipolaire, poursuivent des objectifs d'une portée transnationale avec des effets limités à long terme. Au niveau individuel, le terroriste qui sacrifie sa vie « espère obtenir le bonheur éternel au paradis¹⁵ ». À première vue, il peut être considéré comme « un agent qui accepte une mort certaine dans le but de tuer avec une probabilité élevée¹⁶ ». Tout comme les terroristes traditionnels, il effectuerait un calcul de coût relatif, qui selon Sandler « [...] doit démontrer que l'utilité associée à la mission suicidaire est au moins aussi grande que l'utilité du *statu quo*¹⁷ ». Cette conclusion est possible, comme l'indique très justement Caplan, « [...] si vous croyez sincèrement que mourir pour le djihad vous apportera une récompense éternelle », ce qui peut laisser penser que le « nouveau » terrorisme est rationnel¹⁸.

L'approche rationnelle de la prise de décision présuppose une utilité supérieure après l'action, ou tout au moins non inférieure à l'utilité avant l'action. Il est essentiel que ces deux utilités soient faciles à calculer en termes concrets. L'idée de troquer des vies humaines pour un plus grand bien commun est assez difficile à accepter, car sacrifier sa vie pour un résultat inconnu et, par conséquent non quantifiable, est loin d'être rationnel. Même si la personne croit que l'utilité après l'action d'un attentat-suicide sera supérieure, elle ne peut en calculer la véritable valeur. Au niveau tactique, les terroristes qui commettent des attentats-suicides ne sont plus présents pour constater les résultats de leurs actions. Ils meurent sans pouvoir comparer (en termes rationnels) leur utilité avant et après l'action. En définitive, personne n'est jamais revenu de « l'autre monde » pour confirmer que la vie après la mort est meilleure ou pire que la vie elle-même. En somme, il n'est pas possible de quantifier de manière crédible l'utilité individuelle de la vie et de la mort : les auteurs d'attentats-suicides peuvent « aller tout droit au paradis en compagnie de soixante-douze vierges » ou terminer en enfer (à supposer que la première option est sans conteste « meilleure » que la seconde)¹⁹.

La rationalité religieuse mérite une attention particulière. Tout d'abord, la religion est un motif important des actions humaines. Les personnes qui se considèrent comme de véritables croyants ont des systèmes de valeurs différents de ceux des athées. Nous sommes donc en présence de deux cadres cognitifs de référence diffé-

rents : ce qui est rationnel pour un croyant (c'est-à-dire justifiable du point de vue de l'utilité post-action) peut être tout aussi irrationnel pour un non-croyant. De nombreuses religions intègrent des cadres de choix rationnels à leurs systèmes de croyances. Les notions opposées de « paradis » et « d'enfer » sont plus ou moins présentes dans la plupart des religions, et la voie qui mène à l'un ou à l'autre dépend de la manière dont les fidèles ont vécu leur vie. Se conformer au dogme garantit une meilleure existence après la mort, et inversement : le pécheur est condamné à un avenir plus sombre dans l'au-delà. Le choix de la vie après la mort est rationnel dans la mesure où la personne « choisit » de vivre dans le péché ou dans la vertu, selon les différentes normes religieuses.

Ce phénomène ne fait cependant pas ici de la religion la variable indépendante ou intermédiaire. Par leurs vertus propres, de nombreuses religions sont discriminatoires « vers l'extérieur » et non discriminatoires « vers l'intérieur ». Autrement dit, elles opèrent une discrimination entre leurs fidèles et ceux des autres religions, entre ce qui est considéré comme le « bien » ou le « mal », mais pas au sein de leur communauté de fidèles ou de celle des non-croyants. Les préférences religieuses sont les mêmes pour tous les adeptes d'une religion : tous les « justes » sont promis à une vie après la mort qui correspond à leurs actes sur Terre, et il en va de même pour les pécheurs. Le même raisonnement s'applique aux fidèles des différentes religions.

Accepter la religion comme un facteur variable soulève la difficulté suivante : le cadre du choix rationnel qui en découle supposerait que tous les acteurs croyants tendent tous vers le même but, « le paradis » pour les chrétiens, le « nirvana » pour les bouddhistes, « shamayim » pour les hébreux ou « jannah » pour les musulmans. Si l'on considère la religion comme la principale force motrice des « nouveaux » terroristes, une autre hypothèse devrait également se vérifier : tous les autres croyants commettraient des actes de violence suicidaire ou non suicidaire en masse, convaincus qu'ils doivent prendre la vie de tous les non-croyants. Si tel était le cas, l'argument de Miese selon lequel il est impossible de prescrire le bonheur universel ne tiendrait pas. Si tous les acteurs avaient prétendument les mêmes préférences au sein des cadres de leur religion respective, leur mode de fonctionnement serait prédéterminé : l'assassinat des hérétiques/des infidèles serait omniprésent chez tous les acteurs religieux. Cette position ne résiste toutefois pas au test de la robustesse scientifique et de la généralisabilité²⁰. Les actes suicidaires sont toujours assez rares et toutes les personnes qui croient sincèrement au paradis n'attaquent pas aveuglément les fidèles d'autres religions : les événements tels que le massacre de la Saint-Barthélemy restent des cas particuliers.

L'économie du nouveau terrorisme

D'un point de vue purement économique, les preuves de l'efficacité létale du « nouveau » terrorisme sont contradictoires. Dans l'absolu, le terrorisme suicidaire s'avère plus efficace que sa forme survivaliste : selon Caplan, « un attentat-suicide fait

en moyenne entre quatre et treize fois plus de victimes qu'un attentat sans suicide²¹ ». Pape note également que, bien que rares, les attentats-suicides sont responsables de près de la moitié des pertes humaines sur la même période²². Les coûts imposés aux gouvernements visés par tous les terroristes sont toutefois sensiblement inférieurs à ceux de la guerre conventionnelle. L'étude de Mueller et Stewart étaye cette affirmation : « [...] les risques de décès annuels liés au terrorisme [...] sont de moins d'un sur un million et se situent par conséquent généralement dans la plage que les législateurs considèrent comme sûre ou acceptable, ne requérant pas de réglementations supplémentaires, surtout celles qui peuvent s'avérer onéreuses²³ ». Charkavorti souligne également que « [...] le terrorisme seul n'atteint nulle part l'ampleur des destructions causées par la guerre classique, les guérillas et les émeutes communautaires²⁴ ». Enfin, comme le montre l'analyse statistique d'Asthappan pour la période 1951-2006, « [...] les attentats-suicides tuent moins de personnes, même si les incidents se sont multipliés²⁵ ».

En termes relatifs, toutefois, les morts violentes de « cibles dures », fonctionnaires de haut rang, auraient un impact stratégique bien plus important sur les politiques intérieures et internationales que la mort de citoyens ordinaires²⁶. Pourtant, la rationalité demeure relative, même dans ce cas : l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand d'Autriche en 1914 par Gavrilo Princip, un membre de l'organisation terroriste serbe « Main noire », a provoqué des bouleversements politiques bien plus importants que l'assassinat du Premier ministre indien Rajiv Gandhi en 1991 par le LTTE, qui n'a entraîné aucun changement politique international ou régional notable.

La rationalité stratégique

Sur le plan stratégique, c'est-à-dire au vu des effets à long terme des actes terroristes, le terrorisme individuel peut prendre une apparence rationnelle. La rationalité stratégique suppose que les acteurs poursuivent des objectifs à long terme. Il convient ici de distinguer entre les véritables auteurs des attentats terroristes et leurs instigateurs. Comme le souligne Etzioni : « Il peut, en effet, être rationnel (dans le sens où il sert l'objectif) pour les organisations terroristes et leurs leaders d'envoyer leurs recrues mourir dans des attentats-suicides, cela ne rend toutefois pas cet acte rationnel du point de vue de l'individu recruté²⁷ ».

Par conséquent, la mort de l'auteur d'un attentat-suicide, qu'elle soit préméditée ou accidentelle, n'est pas la seule variable permettant de définir la rationalité globale de l'acte. L'intervention d'une tierce partie (organisateur des attentats et non leurs auteurs immédiats) est un facteur à prendre en compte.

Qu'ils soient suicidaires ou survivalistes, les actes terroristes ne mettent généralement pas en danger la vie de leurs instigateurs, mais seulement celle de leurs auteurs. Selon Cowen, les leaders des divers groupes et fractions terroristes « [...] peuvent avoir des motivations différentes de celles des troupes qui leur sont subordonnées. Ils

organisent souvent les attentats, mais ne les perpètrent pas eux-mêmes²⁸ ». Dans cette optique, le risque de périr dans un attentat est minime pour les leaders des groupes terroristes. D'après Pape, « si de nombreux auteurs d'attentats-suicides sont irrationnels ou fanatiques, ce n'est pas le cas des leaders qui les recrutent et les dirigent²⁹ ». Enfin, Neumayer et Plumper affirment que « les leaders de groupements terroristes sont en grande majorité rationnels et agissent de manière stratégique pour atteindre leur objectif qui consiste à exercer une influence politique sur le système politique de leur pays³⁰ ».

La rationalité au niveau du groupe

Le terrorisme est généralement une entreprise collective, mises à part quelques rares exceptions comme le double attentat du marathon de Boston en 2013. Le terrorisme individuel demeure une « agrégation de décisions individuelles et le comportement d'un groupe peut être expliqué à partir des comportements individuels³¹ ». Les terroristes solidaires peuvent revendiquer leur affiliation identitaire aux organisations terroristes établies, ils n'en demeurent pas moins de simples criminels poursuivant leurs propres objectifs. Cela ne veut évidemment pas dire que la radicalisation ne peut survenir au niveau individuel. Le cas des frères Tsarnaïev est un parfait exemple d'identité terroriste fondée sur des « communautés imaginées³² ». Ces terroristes avaient peu, sinon aucun contact avec les organisations centrales et ont même attaqué le pays qui n'avait rien à se reprocher vis-à-vis de leur terre natale, la Tchétchénie.

Ceci nous amène à la conclusion suivante : la radicalisation et les motivations politiques sont deux formes de terrorisme distinctes. Pour être véritablement politique, la violence doit en quelque sorte être institutionnellement approuvée par un groupe spécifique. Sans quoi les efforts de la lutte antiterroriste se heurtent au problème de l'irréfutabilité. Si chaque loup solitaire choisit l'identité qui le force à commettre des actes de violence prémédités, il n'y a pas d'autre motivation politique qu'un phénomène isolé. Le discours des frères Tsarnaïev sur leurs motivations politiques est vain : non seulement il ne permet pas de comprendre les motifs des attentats, mais il détourne également l'attention de la lutte antiterroriste, en l'aiguillant vers un terrorisme organisationnel plutôt qu'individuel.

Dans la perspective du choix rationnel, l'objectif au niveau du groupe consiste à augmenter l'utilité agrégée espérée pour l'ensemble du groupe. La différence entre « l'ancien » et le « nouveau » concepts de terrorisme réside dans le degré de rationalité entrant dans la poursuite des objectifs. La plupart des « anciennes » organisations terroristes représentaient des cercles ethniques ou idéologiques limités de partisans au sein desquels elles recrutaient, et luttaient uniquement au profit de ces groupes. Ce qui était essentiellement dû à la spécificité de leurs objectifs stratégiques. Comme la plupart d'entre elles défendaient la justice sociale dans leurs groupes respectifs, leurs partisans appartenaient naturellement à ces communautés.

Parfaite incarnation du terrorisme traditionnel, l'ETA était presque exclusivement composé de nationalistes basques actifs en Espagne. De la même manière, l'IRA-Véritable recrutait uniquement des Irlandais : « des jeunes hommes célibataires sans possession issus de la classe moyenne, dominés de manière de plus en plus disproportionnée par des activistes urbains, qualifiés et socialement mobiles » à travers le monde. L'ASALA grossissait également ses rangs avec de jeunes Arméniens. Il en va de même du PKK : selon Kalyvas, en effet, « [...] il serait difficile de trouver des combattants d'origine turque luttant aux côtés du PKK³³ ». Le « Narodnaya Volya » tout comme « l'Esers » étaient également composés de Russes et étaient uniquement actifs au sein de l'empire de Russie.

D'un point de vue tactique, « l'ancien » terrorisme visait à imposer des coûts humains et économiques insurmontables à la partie adverse dans le but de forcer cette dernière à entreprendre les changements politiques souhaités³⁴. Il cherchait, selon Pape, à atteindre ces objectifs en « infligeant suffisamment de souffrance à la société pour vaincre sa volonté de s'opposer aux exigences des terroristes, obligeant ainsi le gouvernement à céder ou la population à se révolter contre le gouvernement [...]»³⁵. Ceci dit, « l'ancien » terrorisme avait des objectifs limités : « contraindre un gouvernement donné à changer de politique, mobiliser des recrues supplémentaires et des soutiens financiers, ou les deux » ou « [...] inciter la cible à réagir de manière disproportionnée, radicaliser les modérés et rallier des soutiens pour ses objectifs ambitieux sur le long terme³⁶ ». Ainsi, l'ASALA faisait pression sur la Turquie pour qu'elle reconnaisse le génocide arménien dans le but ultime « [...] de créer un État arménien indépendant et entièrement souverain, incluant la République socialiste soviétique d'Arménie et l'Arménie turque », sans chercher à détruire complètement la République turque per se³⁷. L'IRA-Véritable et l'ETA militaient pour la souveraineté de leurs groupes ethniques respectifs (les Irlandais et les Basques) au Royaume-Uni et en Espagne, sans viser l'anéantissement total de l'État de leurs adversaires ni la gouvernance supranationale de l'Union européenne. Les actions du PKK avaient une visée tout aussi circonscrite : obtenir davantage de droits politiques pour leur groupe et « former un État kurde indépendant³⁸ ». De tels objectifs étaient, en principe, rationnellement réalisables, et démontraient que le « comportement qui bénéficiait non seulement à l'individu, mais également au groupe auquel l'individu était fidèle pouvait aussi être considéré comme rationnel³⁹ ».

Au niveau stratégique, les objectifs limités des « anciennes » organisations terroristes les poussaient à agir de manière très sélective et à viser essentiellement des « cibles dures ». Ce faisant, les terroristes envoyaient un message clairement rationnel aux successeurs de ces cibles : nous vous tuons si vous continuez à résister. Plus de 60 pour cent des victimes de l'ETA étaient des membres de la police, de l'armée ou de la classe politique espagnoles, tandis que les civils étaient essentiellement des victimes collatérales ou « des informateurs, des trafiquants de drogue, des entrepreneurs

ne se pliant pas à l'extorsion financière, des adeptes de l'idéologie d'extrême droite ou des personnes impliquées dans la 'sale guerre' contre l'ETA⁴⁰ ». L'ASALA était également connue pour viser exclusivement des décideurs turcs et plus particulièrement des diplomates⁴¹. Pour ses attentats, l'IRA-Véritable a développé un schéma similaire⁴². Le FLMN s'attaquait également avant tout à l'armée et aux installations gouvernementales⁴³. Le LTTE s'en prenait de préférence à l'armée, à la police, aux fonctionnaires de l'état et aux citoyens associés aux politiques du gouvernement sri lankais ou les soutenant⁴⁴. Le « Narodnaya Volya » et « l'Esers » se concentraient uniquement sur les « gouverneurs généraux, les maires, les commandants de régiments militaires, les directeurs de prison, les gendarmes, les dirigeants de la police, les huissiers de justice, les gardiens de la paix, les juges et les procureurs [...] les membres de la Douma et même de la famille royale⁴⁵.

Le « nouveau » terrorisme est devenu une entreprise véritablement mondiale : à son avant-garde, Al-Qaïda recrute des musulmans et convertit des fidèles dans le monde entier. Ce mouvement ne dispose pas d'un « processus de recrutement unique et homogène pour un groupe, mais de multiples processus de recrutement différents en fonction des régions et des points nodaux dans lesquels le groupe est actif⁴⁶ ». L'apparition du « nouveau » terrorisme a, par ailleurs, transformé la stratégie globale de la violence politique, la rendant plus dangereuse que jamais. Cette évolution est le résultat du passage des attentats perpétrés pour des raisons politiques au spectacle orchestré de la violence totale inattendue aux niveaux organisationnel et individuel. Le « nouveau » terrorisme s'est détourné du privilège de « l'adhésion à un club exclusif » pour adopter des tactiques « franchisées » facilement accessibles pour les acteurs organisés ou individuels : toute personne de toute origine vivant en tout lieu peut se radicaliser et commettre des attentats terroristes au nom de toute organisation ou de toute cause.

La rationalité tactique

D'un point de vue tactique, les « nouveaux » terroristes ne sont pas engagés dans une guerre d'usure, mais dans une guerre pour une victoire totale, mais moins perceptible dans un jeu à somme nulle. Ils ne souhaitent pas simplement modifier le système dans lequel ils vivent ou mener leurs entrepreneurs politiques au pouvoir : ils veulent tout détruire pour créer un nouvel ordre mondial, le Califat mondial régi par la Charia. De nombreuses organisations terroristes tchéchènes actives en Russie ont repris cette idée à une échelle régionale de moindre ampleur sous la forme d'un « Imarat » caucasien, terme tchéchène désignant une entité politique islamique dans le Caucase⁴⁷.

La difficulté d'une telle approche, du point de vue du choix rationnel, apparaît au niveau des objectifs stratégiques. Les « nouveaux » terroristes n'ont aucun point de référence pour évaluer de manière crédible l'utilité espérée de l'état final visé de leur combat. Le Califat mondial proposé par Al-Qaïda s'inspire de ses diverses formes

historiques, telles que les califats Rashidun, Omeyyade et Abbaside et l'Empire ottoman. Toutefois, ces « mini-califats » souffraient déjà du constant désir de leur peuple de s'écarter de l'islam pur et de la charia pour plus de laïcité. Selon Arnason et Stauth, « l'histoire des états islamiques apparaît comme l'interminable recul de l'exercice du plein pouvoir religieux. Le premier califat [...] a été remplacé par une monarchie, qui [...] a tenté de remplacer l'autorité directe de la religion par un 'sentiment d'appartenance à un groupe et par le glaive' [...] »⁴⁸. La rationalité stratégique d'Al-Qaïda comme des organisations terroristes tchéchènes s'appuie sur l'éphémère promesse faite à leurs adeptes hors de tout cadre de référence rationnel qu'ils seront plus heureux dans le Califat mondial.

Du point de vue de la rationalité tactique, le « nouveau » terrorisme peut sembler passablement rationnel au vu de son mode d'action spécifique : la violence aveugle contre les civils. Considérant que tout acte de terrorisme, et en particulier dans sa nouvelle version, est avant tout un spectacle en quête d'un public, Stohl affirme que ses « [...] victimes et toutes les destructions ne sont pas aussi importantes aux yeux de leurs auteurs que le public spectateur de cette destruction dans le monde entier⁴⁹ ». Abondant dans le même sens, Crenshaw soutient que « les victimes ou objets d'un attentat terroriste ont peu de valeur intrinsèque pour le groupe terroriste. Elles captent cependant une bien plus vaste audience humaine, dont les terroristes attendent la réaction⁵⁰ ». Les données statistiques confirment cette évolution des tactiques asymétriques à travers le monde. Une étude menée par RAND en 2008 recense le décès de 3 827 civils et plus de 8 000 blessés contre seulement 110 soldats tués et 221 blessés dans les attentats perpétrés par Al-Qaïda entre 1994 et 2007⁵¹.

Au lieu d'envoyer un message personnalisé à leurs cibles, en attaquant des acteurs inconnus essentiellement civils, les « nouveaux » terroristes visent indirectement les « cibles dures » en vue d'induire un changement politique. Cette approche diffère sensiblement de celle des « anciens » terroristes, pour qui les victimes se confondaient avec les cibles. Les exigences des « nouveaux » terroristes sont indirectement transmises par les personnes qui survivent aux attentats. Dans ces cas, et notamment quand les actes terroristes menacent de réduire à néant des perspectives de réélection, certains gouvernements sont tentés d'accéder à leurs demandes. Il n'y a rien de pire pour les gouvernements démocratiquement élus que d'assister à la mort d'électeurs innocents. De telles tactiques peuvent en effet, dans une certaine mesure, contribuer à la réussite des terroristes. Parmi les récents exemples de rationalité tactique figure le départ des soldats philippins d'Irak peu après l'enlèvement d'un chauffeur de camion par les extrémistes et le retrait des troupes espagnoles suite à la promesse électorale du Premier ministre Zapatero après les attentats de Madrid en 2004, suivi de près par le Honduras et la République dominicaine⁵². Ces décisions n'ont cependant pas eu les effets désirés sur la mission de lutte antiterroriste à long terme des forces de la coalition en Irak.

Conclusion

L'application du cadre du choix rationnel dans l'étude des motivations et des comportements des « anciens » et des « nouveaux » terroristes diffère sensiblement. L'approche fondée sur la rationalité présuppose que les efforts antiterroristes des acteurs publics luttant contre la terreur soient basés sur la rationalité.

Cette approche ne peut porter ses fruits que dans le cas des « anciens » terroristes affichant des objectifs clairs et tangibles. Cette démarche rendait leur comportement plus ou moins prévisible et facile à cibler, car les sources de menace étaient clairement identifiables. En revanche, les « nouveaux » terroristes sont imprévisibles en ce qui concerne leur portée mondiale, leurs formes changeantes et leurs objectifs flous. Les opérations de lutte antiterroriste mises en œuvre contre les « anciens » terroristes, missions à petite échelle, comme en Irlande et au Pays basque, ou vastes interventions militaires comme en Afghanistan, sont vouées à l'échec.

La « guerre mondiale contre le terrorisme » formulée par le président Bush suite aux attentats du 11 septembre est un terme extrêmement dangereux en l'absence d'une stratégie de désengagement. Les « nouveaux » terroristes ne luttent pas pour des objectifs spécifiques ou concrets. Leur combat est une fin en soi. Cette attitude qui distingue les « nouveaux » terroristes de leurs prédécesseurs représente un grave danger : l'absence d'états finaux clairement définis et réalisables pour les terroristes eux-mêmes. L'établissement de califats mondiaux ou régionaux et de la charia universelle est avant tout une utopie pour les terroristes eux-mêmes, ainsi que pour les cercles antiterroristes.

L'absence de rationalité fait du « nouveau » terrorisme un simple spectacle de la peur avec pour seul but de faire durer le spectacle en augmentant son public. Le succès d'un attentat terroriste ne doit pas être mesuré au nombre de ses victimes, comme indiqué plus haut, d'un point de vue purement rationnel, le taux de létalité du terrorisme est extrêmement bas comparé à d'autres menaces. Les troupes américaines peuvent se retirer d'Afghanistan, cela ne consacrera en aucun cas ni la défaite, ni la victoire des terroristes. La seule manière de mettre un terme au spectacle consiste pour le public à cesser d'acheter des billets. La doctrine philosophique de l'empirisme postule que le monde existe aussi longtemps que nous admettons son existence⁵³. Le monde est, par essence, la combinaison des choses qui sont nées en raison du désir des acteurs de les reconnaître. De la même manière, le « nouveau » terrorisme demeurera une menace tant que les cercles antiterroristes continueront à le percevoir comme tel. Quand le public cessera de prêter attention aux multiples vidéos diffusées par des terroristes retranchés dans des grottes sur les réseaux de télévision mondiaux, quand il cessera de s'intéresser aux djihads éphémères lancés de manière sporadique dans différents pays par de nombreuses cellules terroristes et leurs affiliés, quand il commencera à les considérer comme des criminels ordinaires méritant un châtement adéquat, la pandémie du terrorisme s'estompera progressivement.

Notes

1. Alex Schmid a relevé plus de 190 définitions du terrorisme entre les années 1930 et les années 1980 ; SCHMID, Alex P., et JONGMAN, A.J., *Political Terrorism: A Research Guide to Concepts, Theories, Data Bases and Literature*, New Brunswick, NJ : Transaction, 1983.
2. DAVIS, Paul K., et CRAGIN, Kim, eds., « Social Science for Counterterrorism. Putting the Pieces Together », *RAND : National Defense Research Institute*, 2009, p. 170, www.rand.org/pubs/monographs/2009/RAND_MG849.pdf.
3. CAPLAN, Bryan, « Terrorism: The Relevance of the Rational Choice Model », *The Political Economy of Terrorism* 128, no 1/2, 2006, pp. 91-107 ; CRENSHAW, Martha, « The Causes of Terrorism », *Comparative Politics* 13, no 4, 1981, pp. 379-399 ; KYDD, Andrew H., et WALTER, Barbara F., « The Strategies of Terrorism », *International Security* 31, no 1, 2006, pp. 49-80 ; PAPE, Robert A., « The Strategic Logic of Suicide Terrorism », *American Political Science Review* 97, no 3, 2003, pp. 1-19 ; OBERSCHALL, Anthony, « Explaining Terrorism: The Contribution of Collective Action Theory », *Sociological Theory* 22, no 4, 2006, pp. 26-37 ; LIBICKI, Martin C., CHALK, Peter, et SISSON, Melanie, « Exploring Terrorist Targeting Preferences », *RAND Corporation Monograph Series*, 2007, www.rand.org/pubs/monographs/2007/RAND_MG483.pdf.
4. VAN UM, Eric, « Discussing Concepts of Terrorist Rationality: Implications for Counter-Terrorism Policy », working paper 22, Economics of Security, 2009, p. 9.
5. RIKER, William H., « The Political Psychology of Rational Choice Theory », *Political Psychology* 16, no1, 1995, p. 37.
6. SIMON, Herbert A., « Rationality in Political Behavior », *Political Psychology* 16, no 1, 1995, p. 58.
7. JONES, Bryan D., « Bounded Rationality », *Annual Review of Political Science* 2, 1999, pp. 297-321 ; MONROE, Kristen R., et MAHER, Kristen H., « Psychology and Rational Actor Theory », *Political Psychology* 16, no 1, 1995, p. 2.
8. Pour des références complémentaires concernant le discours sur la logique du comportement approprié et des conséquences espérées, voir les travaux suivants : MARCH, James G., et OLSEN, Johan P., *Ambiguity and Choice in Organizations*, Bergen, Norvège : Universitetsforlaget, 1976 ; MARCH, James G., et OLSEN, Johan P., *Rediscovering Institutions*, New York : Free Press, 1989 ; MARCH, James G., et OLSEN, Johan P., *Democratic Governance*, New York : Free Press, 1995 ; MARCH, James G., et OLSEN, Johan P., « The Institutional Dynamics of International Political Order », *International Organization* 52, no 4, 1998, pp. 943-969.
9. ONEAL, John R., « The Rationality of Decision Making During International Crises », *Polity* 20, no 4, 1988, p. 601.
10. RIKER, William H., « The Political Psychology of Rational Choice Theory », p. 24.
11. VON MISES, Ludwig, *Human Action*, Chicago : Contemporary Books, Inc., 1966, p. 19.
12. MONROE et MAHER, « Psychology and Rational Actor Theory », pp. 1-21.
13. JONES, Bryan D., « Bounded Rationality », p. 306 ; SIMON, Herbert A., « Human Nature in Politics: The Dialogue of Psychology with Political Science », *The American Political Science Review* 79, no 2, 1985, pp. 293-304. Doi :10.2307/1956650.
14. GOLDMANN, Kjell, « Appropriateness and Consequences: The Logic of Neo-Institutionalism », *Governance: An International Journal of Policy, Administration, and Institutions* 18, no 1, 2005, p. 44 ; MARCH, James G., et OLSEN, Johan P., « The Logic of Appropriateness », in *The Oxford Handbook of Public Policy*, éd. GOODIN, Robert E. et al., Oxford : Oxford University Press, 2008, p. 4.

15. COWEN, Tyler, « Terrorism as Theater: Analysis and Policy Implications », *Public Choice* 128, no 1/2, 2006, p. 238.
16. HARRISON, Mark, « An Economist Looks at Suicide Terrorism », *World Economics* 7, no 4, 2006, p. 1.
17. SANDLER, Todd, « Collective Action and Transnational Terrorism », *World Economy* 26, no 6, 2003, p. 785.
18. CAPLAN, « Terrorism: The Relevance of the Rational Choice Model », p. 98.
19. *Id.*, p. 97.
20. SOLER, Lena, et al., éd., *Characterizing the Robustness of Science: After the Practice Turn in Philosophy of Science*, New York : Springer, 2012.
21. CAPLAN, « Terrorism: The Relevance of the Rational Choice Model », p. 94.
22. PAPE, « The Strategic Logic of Suicide Terrorism », pp. 1-19.
23. MUELLER, John, et STEWART, Mark G., « Hardly Existential: Thinking Rationally About Terrorism », *Foreign Policy*, 2 avril 2010, www.foreignaffairs.com/articles/66186/john-mueller-and-mark-g-stewart/hardlyexistential
24. CHAKRAVORTI, Robi, « Terrorism: Past, Present and Future », *Economic and Political Weekly* 29, 36, 1994, p. 2343.
25. ASTHAPPAN, Jibey, « The Effectiveness of Suicide Terrorism », *Journal of the Washington Institute of China Studies* 5, no 1, 2010, p. 22.
26. BERMAN, Eli, et LAITIN, David D., « Hard Targets: Theory and Evidence on Suicide Attacks », décembre 2006, <http://econ.ucsd.edu/~elib/Hardtargets.pdf>.
27. ETZIONI, Amitai, « Rational Actors: Neither Mad nor M.A.D.1: The Meanings of Rationality, Rogue States and Terrorists », *Defense & Security Analysis* 26, no 4, 2010, p. 434.
28. COWEN, « *Terrorism as Theater: Analysis and Policy Implications* », p. 237.
29. PAPE, « *The Strategic Logic of Suicide Terrorism* », p. 2.
30. NEUMAYER, Eric, et PLUMPER, Thomas, « International Terrorism and the Clash of Civilizations », *British Journal of Political Science* 39, no 4, 2009, p. 712.
31. UM, « *Discussing Concepts of Terrorist Rationality: Implications for Counter-Terrorism Policy* », p. 10.
32. ANDERSON, Benedict, *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, Londres : Verso, 2006.
33. HART, Peter, « The Social Structure of the Irish Republican Army, 1916-1923 », *The Historical Journal* 42, 2009, p. 207 ; KALYVAS, Stathis N., « Ethnic Defection in Civil War », *Comparative Political Studies* 41, no 8, 2008, pp. 1043-1068.
34. MACK, Andrew, « Why Big Nations Lose Small Wars: The Politics of Asymmetric Conflict », *World Politics* 27, no 2, 1975, pp. 175-200.
35. PAPE, « *The Strategic Logic of Suicide Terrorism* », p. 4.
36. LIBICKI, CHALK et SISSON, « *Exploring Terrorist Targeting Preferences* » ; LAKE, David A., « Rational Extremism: Understanding Terrorism in the Twenty-first Century », *Dialog-IO*, 2002, p. 26.
37. WILKINSON, Paul, « Armenian Terrorism », *The World Today* 39, no 9, 1983, p. 346.
38. MUKHLIS, Hatem, « Voting Yes to Chaos », *The New York Times*, 18 octobre 2005, p. 27.
39. UM, « *Discussing Concepts of Terrorist Rationality: Implications for Counter-Terrorism Policy* », p. 9.

40. SÁNCHEZ-CUENCA, Ignacio, « The Persistence of Nationalist Terrorism: The Case of ETA », in *Violent Non-State Actors in Contemporary World Politics*, MULAJ, Kledja, éd., New York : Columbia University Press, 2010, p. 24.

41. « *Turkish Diplomats Killed by Armenian Terrorists* », Assembly of Turkish-American Associations, 2011, www.ataa.org/reference/diplomats.html.

42. « *Targets of the Irish Republican Army* », Global Terrorism Database, National Consortium for the Study of Terrorism and Responses to Terrorism, consulté le 27 septembre 2017, www.start.umd.edu/gtd/search/Results.aspx?chart=target&search=Irish republican army&count=100.

43. « *Targets of the Farabundo Marti National Liberation Front* », Global Terrorism Database, National Consortium for the Study of Terrorism and Responses to Terrorism, consulté le 27 septembre 2017, www.start.umd.edu/gtd/search/Results.aspx?charttype=pie&chart=target&search=FML.

44. « *Targets of the Tamil Tigers* », Global Terrorism Database, National Consortium for the Study of Terrorism and Responses to Terrorism, consulté le 27 septembre 2017, www.start.umd.edu/gtd/search/Results.aspx?charttype=pie&chart=target&search=Tamil%20Tigers.

45. « *History. Terrorism in Russia* », K.G. Razumovsky Moscow State University of Technology and Management, <http://mgutm.ru/stopteor/histori.php>.

46. GERWEHR, Scott, et DALY, Sara, « Al-Qaida: Terrorist Selection and Recruitment », in *McGraw-Hill Homeland Security Handbook*, David Kamien, éd., New York : McGraw-Hill Companies, 2006, p. 75.

47. Les groupes terroristes tchéchènes les plus connus sont les suivants : le Majlis-ul-Shura militaire suprême des Forces moudjahidines unies du Caucase ; le Congrès des peuples d'Itchkérie et du Daghestan ; le front caucasien des forces armées de la république tchéchène d'Itchkérie.

48. ARNASON, Johann P., et STAUTH, Georg, « Civilization and State Formation in the Islamic Context: Re-Reading Ibn Khaldun », *Thesis Eleven* 76, no 1, 2004, p. 39.

49. STOHL, Michael, « Old Myths, New Fantasies and the Enduring Realities of Terrorism », *Critical Studies on Terrorism* 1, no 1, 2008, p. 13.

50. CRENSHAW, « *The Causes of Terrorism* », p. 379.

51. JONES, Seth G., et LIBICKI, Martin C., « How Terrorist Groups End. Lessons for Countering Al Qa'ida », *RAND Corporation Monograph Series*, 2008, www.rand.org/pubs/monographs/2008/RAND_MG741-1.pdf.

52. GLANZ, James, « Hostage Is Freed after Philippine Troops Are Withdrawn from Iraq », *New York Times*, 21 juillet 2004, www.nytimes.com/2004/07/21/world/hostage-is-freed-after-philippinetroops-are-withdrawn-from-iraq.html.

53. LOCKE, John, *An Essay Concerning Human Understanding*, Nabu Press, 2010.